

N^o 782. Mémoire



Sur des nouveaux moyens propres à favoriser
Les secours qu'on administre aux noyés, et sur la
manière de les secourir dans leur état d'asphyxie

Narbonne, Ville du Bas Languedoc est située au 20.
degré 41. minute 9 secondes de longitude, et au 43.^e degré 11.
minutes 13. secondes de latitude Septentrionale la Robine qui est
un canal de L'arde construit par les romains, la traverse de l'ouest
à l'Est, dans toute sa largeur, et la fait communiquer d'un part au
fameux Canal de Languedoc, et de l'autre à la Méditerranée dont
elle n'est distante que de deux lieues.

La surface des eaux de la Robine prise dans le plan des
Barges de Narbonne n'excède celle du niveau de la mer, que
de quatre pieds 10. lignes, et leur cours ordinaire parcourt huit
toises quatre pieds six pouces par minute. le creusement du
lit de ce canal qui n'a que 8 à 10. Toises de largeur commune se
trouve presque à pic, tant dans son avenue; son issue, que dans
son passage par la ville. et cette disposition en rend les approches
d'autant plus dangereuses pour les personnes qui ne savent pas
nager, qu'on voit tous les ans plusieurs Citoyens perdre la vie,
dans les eaux de cette petite Rivière.

Un événement de cette nature arriva en août 1784. me fit imaginer
de nouveaux moyens pour secourir les personnes que l'on croit noyées,
ce sont ces moyens que j'ai l'honneur de présenter à l'Académie,
je desirerai qu'ils puissent mériter son approbation.
Je diviserai tout ce que j'ai à dire sur ce sujet en trois parties.
La première aura pour but, la description, et le développement des machines.

2
et des instrumens qui sont de notre invention, avec leur maniere d'agir.

L'objet de la seconde, sera de faire connoître les avantages de mon moyen, sur ceux que l'industrie et le sçavoir ont employé jusqu'ici pour le même objet.

Enfin la marche qu'on doit tenir dans leur application, ou la methode de secourir les noyés durant leur état d'asphyxie formera la troisième et dernière partie de cet écrit.

avant d'entrer en matière qu'il me soit permis d'offrir aux sçavans et au Public aussi ardent qu'éclairé de Monsieur L'Académie, le juste tribut de vénération et de reconnaissance que lui doivent tous les hommes en général et particulièrement ceux qui sont peuples comme je le suis de la noble ambition de marcher sur ses traces.

Premiere partie

Description d'un filet pour pecher le noyé

Ce filet est construit en petite ficelle qui ne se tourmente point dans l'eau, sa longueur est de vingt toises, sa hauteur est fixée à 9 pieds, quoiqu'il peut en avoir presque le double ce qui fait que sa flexibilité lui fait faire boucle de toute part, la grandeur de ses mailles est de quatre pouces sur chaque face. il est fortifié haut et bas, d'une corde d'Esport dont la Supérieure soutient des morceaux de liège circulaires d'un diamètre assez grand pour ne pas passer à travers les mailles du filet, ce qui ne manqueroit pas de l'embrouiller et d'occasionner des longueurs au moment où il faudroit s'en servir, les lièges sont espacés de

La corde inférieure porte environ 120 lb de plomb coupé en petites lames qui sont roulées sur elle de distance en distance, et distribuées également sur toute sa longueur.

Deux longues fordes qui correspondent par leur position à celle qui soutient la rangée de liège, sont placées à chaque extrémité du filet, elles peuvent y être placées, et retirées à volonté.

Lorsqu'il s'agit de se servir du filet, on l'étend dans l'eau le long d'un des bords de la Rivière (observant de choisir le plus profond.) on ramène sur la rive opposée son bout inférieur, au moyen de la longue corde qui y est attachée, et on flote le fuyant des eaux; cela fait on tient fixe cette extrémité du filet, tandis qu'on ramène son autre bout, ce qui lui fait décrire un arc de cercle; on continue à rappeler toujours cette extrémité supérieure, par ce moyen la partie rasant du filet dont le rappel est favorisé par le courant des eaux, conduit le noyau vers le banc où il doit s'embarquer infailliblement, ce qui donne la facilité de le sortir promptement, avec aisance et sans danger.

Nous ne croyons pas cependant que ce filet, tel que nous l'avons décrit puisse servir pour les larges, et grandes Rivières ni pour celles où il se trouve des obstacles; mais il nous semble bien approprié pour les petites, et surtout pour celle qui coule à Marbourg, les expériences suivantes en fourniront une preuve.

Ce filet ayant été construit, je fus curieux d'en faire l'essai avec un mannequin d'une pesanteur spécifique à celle du corps humain, pour m'éclairer sur les changements et corrections qu'il y aurait à faire.

On fabriqua un mannequin dont la charpente étoit en bois de chêne, et la figure du corps en plâtre, de sorte qu'au lieu de peser 6. ou 8^{tes} étant enfoncé dans l'eau, il se trouva avoir 42^{tes} $\frac{3}{4}$ de pesanteur spécifique.

Malgré ce désavantage, j'osai procéder à une expérience à laquelle il me étoit de voir trouver que les personnes nécessaires. Je fis donc porter le mannequin dans un tombereau hors la ville à l'endroit désigné. L'expérience fut faite le 5^e Janvier 1785. et le mannequin



4
fut emporté en plein filet du milieu des eaux.

Le Vendredi 7. Janvier on procéda à une nouvelle expérience, en présence de M. M. les Magistrats, le manequin fut conduit au milieu des eaux dans la partie de la Rivière qui passe par le plan des barques laquelle est bordée d'un quai; on procéda à l'opération du filet, le manequin fut entraîné au bord de l'eau; mais il ne se trouva pas embouré.

On procéda à une nouvelle expérience au dehors de la ville dans une partie où la Rivière est exactement à pic, on se conduisit en tout comme en l'expérience précédente, le manequin fut conduit au bord; mais il échappa du plomb avant d'être sorti de l'eau et retomba au fond.

Le Lundi suivant 10. Janvier 1785. je fis changer la disposition des Cordes attachées aux extrémités du filet. on procéda l'après midi à une nouvelle épreuve, toujours en présence de M. M. les Consuls, le manequin fut jeté d'une chaloupe au milieu des eaux où avait été faite la seconde Expérience, le filet ayant été étendu et ramené sur l'autre bord, le manequin fut chargé et mis à sec sur le quai.

Le manequin fut jeté hors la ville au dessus du pont Sainte Catherine où il y a grand fond d'eau, et il se trouva emporté en plein filet comme dans l'expérience précédente.

On arracha les jambes et les fesses du manequin en voulant l'embourer sur la chaloupe. le tronc fut jeté au milieu des Eaux à environ 30. toises plus bas, il fut encore emporté et mis à sec sur le bord.

On jeta de nouveau le tronc du manequin au milieu des Eaux il fut encore ramené avec le filet, et mis en plein air sur le bord, mais il ne se trouva pas embouré.

De ces sept Expériences, quatre n'ont laissé rien à désirer tant que l'on a toujours conduit le manequin sur le bord, de manière à pouvoir être pris avec la main, malgré sa disproportion de pesanteur spécifique avec celle d'un noyé enfoncé dans l'eau. par conséquent l'objet a été rempli.

Ces expériences me feroient appercevoir^{1°} que le poids de plomb n'estoit pas
suffisant pour bien caler le filet, et qu'il faudroit le faire monter a 600.
ce qui fait 3^{es} par toise, ou bien on peut charger d'avantage celle des
extrémités qui doit servir a flotter le fuyant des eaux dans une longueur
de huit toisen, et laisser les deux toisen restantes armées du poids ordinaire,
2° Que les mailles sont beaucoup trop petites a quatre poudres, et qu'il
conviendrait de les faire de six poudres pour qu'elles offrent moins de
résistance a l'eau, ce qui facilitera l'opération, et la rendra moins longue
quoiqu'elle n'exige pas au dela de 10. a 12. minutes, si elle est faite par
deux ou trois personnes exercées.

La place de ce filet dans le nécessaire est d'occuper le dessus du chassis
avec le Matelas qu'on a le soin de recaler.

Description de l'étuve

Cette machine que j'appelle un nécessaire comme devant contenir tous
les objets relatifs a mon plan; est un coffre de bois de 5 p^{ds} 2 poudres de
long, 2 p^{ds} 6 poudres de large, et 3 p^{ds} 6 poudres de haut y compris les pieds
ou supports.

Le fond de ce coffre reçoit un chassis dont l'ouverture est relative
par ses dimensions a la grandeur d'un fourneau qui doit y communiquer
la chaleur.

Aux deux extrémités du fond de ce coffre sont placés trois tiroirs, deux
petits d'un côté, et un grand de l'autre. ces tiroirs sont en forme d'un
bois, de manière qu'ils ne communiquent pas dans l'intérieur de l'étuve.
les petits tiroirs ont un pied de large, trois poudres de long, et cinq poudres
de profondeur; ils sont divisés en plusieurs cases, et contiennent deux
paires de Ciseaux dont les pointes sont arrondies; deux Sabots hydroliques,
trois grands flacons remplis, un d'esprit de vin Camphré; un d'eau de Vie
Camphrée animée avec l'esprit volatil de sel ammoniac; un de vinaigre
concentré par la gelée. deux autres petits flacons remplis d'alkali
volatil fluo, un boëte contenant du Tabac en poudre, un contenant de
l'élabore. un chalumeau; un appareil avec son tuyau pour introduire l'air



666.

de flogistique dans le poulmon de L'asphyxique; un petit soufflet pour introduire d'air atmospherique dans le même organe; une fausse à bouche sur le modele de celle de M.^{re} Lia; une machine fumigatoire avec toutes ses appartenances, une boîte de feu blanc, divisée en deux cases contenant du Tabac à fumer, un briquet, de L'amadou; des allumettes; une demi seringue à lavement, Enfin une feuille de soie étamée sur le modele de celle de M.^{re} Lia.

Le grand tiroir contient quatre seriettes demi viciées; une demi couverture de Laine pour couvrir le noyé; un bonnet aussi de laine, quatre pelottes de laine en forme de brosses à peau; quatre petites peaux d'agneau préparées, la bouteille à air de flogistique, Enfin quelques morceaux de liège taillés en forme de coins, enfilés à une petite ficelle ala manière des chapelins; et un petit paquet de plumes

au dessus de la partie moyenne de l'étuve, est supportée par des sous-olens, un bassin bien solide garni en fil de fer (1) ce bassin incliné de 3 pouces dans la longueur forme un plancher, qui étant couvert d'un matelas est destiné à soutenir le corps du noyé dans L'atmosphère de l'étuve.

Une échancrure de trois pouces de profondeur, sur un pied de large, pratiquée à l'extrémité du coffre ou le bassin est le plus relevé, sert à baisser et relever la tête du noyé qui va reposer sur un petit oreiller placé au dehors, sur un support concave, et arrondi qui a 15. pouces de large à sa base, et un pied de saillie. Ce support est ajusté de façon qu'il peut être élevé, descendu, et prendre des positions laterales suivant le besoin, pour donner ala tête du noyé la position la plus favorable pour sa guérison.

Un petit traversin de laine fixé au bas de l'oreiller dont nous venons de parler, est placé dans l'intérieur de l'étuve pour soutenir le sol du malheureux, afin qu'il soit commodément. un Rideau aussi de laine, ferme l'ouverture par où la tête sort, empêche la chaleur de s'échapper, et de venir frapper le Visage, et la bouche du noyé.

Deux rouleaux en bois de 2. pouces de diametre, sur 3. p. 3. pouces de Long, armés à chaque bout d'un pivot de fer, sont soutenus de chaque côté ala partie la plus supérieure de l'étuve par deux anneaux aussi de fer; un pivot de chaque rouleau forme une saillie au dehors d'un pouce, et deux ce pivot à son extrémité qu'on peut recevoir une manivelle de 6. pouces.

(1) J'ai préféré cette garniture comme étant plus solide; mais on peut y suppléer au fil de fer, par une infinité d'autres garnitures.

de Rayon. grand de toute aussi large que la longueur des rouleaux, -
attaché par un bout, et roulé en partie sur chaque étau, dont le milieu
porte sur le matelas; tout a tourné le noyau si l'on fait agir, l'un ou l'autre
des manivelles; ou bien on le soutient en l'air, si les deux manivelles
agissent à la fois. nous pourrions assurer d'après l'expérience, que tous ces
mouvements s'exécutent avec une facilité incroyable.

Deux thermomètres placés à l'orifice d'un l'intérieur de l'étuve dont la
boule de chacun d'eux, descend au dessous du chassin, indiquent par une
petite fenêtre qui est au dehors à chaque côté de l'échancrure le degré de chaleur
sur l'ouverture à l'orifice, trois de chaque côté; de 2. ponce de long sur
un ponce et demi de haut, pratiqués sur le plan d'une ligne horizontale
qui correspond au dessous du chassin, et servent de soupapeaux pour laisser
sortir la chaleur si elle est trop forte.

une ouverture de 8. ponce de large sur 6. 1/2 de haut qui forme aussi à
l'orifice, laquelle est placée sur un des grands côtés en face du fourneau,
est destinée à laisser introduire l'air frais si le cas l'exige, et à porter
dans l'intérieur de l'étuve les vapeurs d'agneau, les serviettes, et
généralement tout ce qu'on aura besoin de chauffer. une semblable
ouverture placée dans la même direction au bas de la face opposée,
sert de porte pour communiquer au fourneau.

L'extrémité postérieure de cette machine, se rabat à volonté pour
donner la facilité d'introduire dans l'anneau les fumigations et autres
substances stimulantes.

son couvercle est formé de deux panneaux, qui se rabattent sur les
grands côtés, de manière qu'ils ne peuvent gêner aucune opération;
leur forme est formée sur un plan incliné de quatre ponce d'épaisseur
dans leur longueur.

Deux roulettes d'un pied de diamètre sur 2. ponce d'épaisseur sont
placées aux deux pieds de l'extrémité postérieure de notre machine, pour
qu'un ou deux hommes puissent la conduire à la manière des brouettes
si le cas l'exige. ces roulettes doivent être exactement frottées sur



Chaque face.

222

Quatre branches ou supports en bois de 32. ponce de long sont placés deux à chaque bout à 20. ponce d'élévation, pour transporter la machine à volonté, ces supports sont soutenus contre les parties latérales du nécessaire par trois crampons de fer, de la figure de ceux attachés aux chaises à porteur; c'en donne ces crampons ou anneaux qu'on enfonce les supports dont il est question, afin qu'ils ne puissent gêner aucune manœuvre, lors qu'on veut s'en servir, on les retire jusqu'à ce que l'ouverture qui se trouve à leur extrémité corresponde à celle du second anneau, ou on le fixe au moyen d'une broche de fer.

Enfin la solidité jointe à la légèreté, sont deux conditions absolument nécessaires pour l'entière perfection de cette machine.

Celle que je fin construite pour M. de Bonne qui est portée sur quatre roues fut faite en bois de noyer d'un ponce et d'un ponce d'épaisseur, ce qui la rend beaucoup trop lourde, et difficile à conduire, il seroit peut-être mieux de closer la charpente de cette machine, une toile sur laquelle on coteroit de papier devant et de derrière, au lieu de faire les panneaux en bois mince, et léger, comme les figures l'indiquent. cette dernière construction rendroit la machine moins pesante, et beaucoup plus légère.

Description du fourneau.

rr.

ss

tt

u

u

Cette étuve est chauffée par un fourneau de tôle d'un pied en quarré sur huit ponce de haut, y soupriant la légère concavité de la route qui est en cuivre. deux cheminées, une de chaque côté de deux ponce de diamètre, forment chacune de deux tuyaux de cuivre, dont l'un de 5. ponce de long, est cloué et brisé au chapeau de la route reçoit la gorge d'un second tuyau qui conduit la fumée au dehors.

Quatre tiges de fer de 5. pouces de haut s'élevont des quatre angles de la route du fourneau, pour soutenir une plaque de tôle mince de 13. pouces en quarré, laquelle est destinée à rompre la chaleur pour la forcer de se distribuer uniformément dans l'intérieur de l'étuve.

La plaque qui sert de fond au fourneau, et sur laquelle il est élevé, le dépasse de deux pouces, et demi, selon pour tout extérieur; les bords de cette plaque sont incrustés, et arrêtés dans l'épaisseur du chassin de bois, qui sert de support au fourneau.

Ce fourneau a un avant corps de tôle mince de 6 p.^{ces} et $\frac{1}{2}$ de haut sur 8. de large, lequel aboutit à une fenêtre pratiquée au bas de l'étuve.

Cet avant corps, et une partie du fourneau sont ouverts par le bas. une plaque de tôle qui s'introduit au moyen d'une fondrière et qui forme cette ouverture sert de support à la mécanique de la lampe, et a une plaque verticale qui cloture l'ouverture antérieure du fourneau.

Les tuyaux en suite partant d'un réservoir commun soutiennent neuf meches qui servent à chauffer toute la machine. Le réservoir qui est en fer blanc, est une boîte de six pouces 2. lignes sur chaque face elle porte dans le centre de son fond une pointe qui est destinée à lever la soupape d'une boîte cubique aussi de fer blanc, de 6. pouces sur chaque face laquelle sert de magasin à l'huile qui doit alimenter les meches.

Sabots hydroliques

Ces sabots sont deux boîtes de fer blanc, ou d'étain bien soudées de la figure des semelles des souliers, elle ont deux pouces d'épaisseur y sont percées une plaque percée qui les déborda de quatre lig.^{es}



Fig. 3.
planche 4.

Supérieurement, pour recevoir le dessin qui est en laine, ainsi que la quantité de service. Ces boîtes ont à leur pointe un goutot évasé pour faciliter l'entrée de l'eau chaude, et cette ouverture est fermée par un bouchon de liège. ces machines sont munies de longues Courroies pour être fixées invariablement aux pieds du noyé.

Lotton de laine

C'est de morceaux de flanelle, ou de molleton arrondis, cloués sur des petites plaques de bois circulaires, qu'on rembourse mollement, et sur lesquelles on pose une bande de tissu pour les fixer à la main.

Matelas

Le Matelas doit être de la longueur, et de la largeur de l'intérieur du nécessaire, il sera construit en deux toiles doubles préparées à l'avance, et cousues ensemble, de manière que la laine se présente sur l'une, et l'autre face; ce matelas pourra être suppléé par une couverture de laine semblable en largeur à celle qui doit servir à couvrir le noyé.

Reservoir à air de flogistique.

Ce réservoir est une grande bouteille de verre, contenant environ huit pintes de Lait. le goutot de cette bouteille reçoit deux tuyaux à robinet, dont l'un plonge jusqu'à quelques lignes de son fond tandis que l'autre se termine dans son col. Ces deux tuyaux passent à travers un morceau d'étain qui est fondu sur une liège quel est le bouchon de la bouteille au goutot de laquelle il est mortiqué.

L'air de flogistique que ce réservoir doit contenir sera tiré du nitre, ou du précipité rouge suivant la méthode ordinaire.

Description de la Machine pour introduire de cet air dans le poulmon de L'asphixique.

Cette machine est une vessie de porc ou de bœuf préparée

a laquelle on fixe un tuyau de cuivre a Robinet dont le ^{bout} ~~bout~~
se monte a son dans celui de l'extrémité de la bouteille qui est
le plan court.

S'agit-il de faire passer l'air de la bouteille, dans la vessie,
après avoir vissé le tuyau de cette dernière a celui de la bouteille,
ou vissé le bout de l'entonnoir au long tuyau, on y verse apres
pren une quantité d'eau égale a celle de l'air qu'on veut obtenir,
cela fait on ferme le Robinet tant de la bouteille que de la vessie,
on place cette dernière entre deux platines de bois semblables
a celles d'un soufflet qui s'ajustent par charnières, on monte
sur le tuyau de la vessie. Son second tube recourbé propre
a être introduit dans les narines de l'asphixique et dirigé
l'air dans le larynx. Si l'on exprime la vessie entre les deux
platines.

Description de la Machine fumigatoire

Cette machine n'est autre chose qu'une demi seringue
ordinaire dont l'extrémité reçoit deux petits barilletts
situés l'un au dessus de l'autre, lesquels portent chacun
une soupape placée en sens contraire. L'un de ces
barilletts répond au tuyau d'une pipe en cuivre qui est couchée
sur le corps de la seringue; l'autre est vissée la paille
qui doit diriger la fumée dans le fondement, par cette
disposition le corps de la seringue se remplit de fumée quand
on tire le piston a soi, et la refoule dans la paille quand
on l'enfonce.

Il nous avouons cependant que les soupapes sont sujettes
a des derangemens et qu'il convient d'y joindre un petit robinet

proportionné au tuyau de la pipe dans le centre de ce même
tuyau, il faut que ce robinet ne puisse pas sortir de place, par
cette addition nous pensons que la machine sera parfaite.

Seconde partie

Utilité et avantages des moyens que nous venons de décrire

Du filet

Le filet est destiné à enlever promptement et avec certitude
un noyau ou foudre de saup, par son moyen on peut éviter les
blessures dangereuses et souvent mortelles qui peut recevoir le
noyau de la part des Crocs qui servent à le tirer de l'eau.
malgré ces avantages on ne s'en est point servi à Marseilles du
filet parce qu'on ne trouve personne qui veuille en prendre
pour la manœuvre; par même les rats de ville, je dois
l'avouer cependant, j'en ai vu faire usage une fois, voici le fait
un porte fais étoit endormi sur le haut du parapet de
quai qui est en face du moulin de la ville, et se laissa tomber
dans l'eau au dessous de la chaussée où il se trouva au fond
d'eau de 3 à 4 toises. après environ quatre heures de
recherches inutiles on se décida à envoyer prendre le filet
à l'hôtel de ville, on procéda tant bien que mal à son
opération; mais des piquets ou de gros blocs de pierre qui
se trouvaient au dessous de la chaussée engagèrent le filet
de sorte qu'il ne put pas être ramené jusqu'au bord opposé,
on lui fit cependant former un arc à environ 12 toises au
dessous où l'homme étoit laissé tomber. ne pouvant plus aller
en avant, on ramena le filet dans le sens contraire pour le

155
dégager, ce qui ne s'est fait par sans peine. Enfin on abandonna
les recherches, le lendemain trois hommes avoient cherché
inutilement avec des crocs l'espace de trois heures: je
passois avec d'autres personnes au moment où ils s'avisèrent
de faire des perquisitions dans le lieu où le filet avoit été
engagé et le noy y fut trouvé, dans le moment, ce qui
prouve que le filet auroit entraîné infailliblement le
noy: Sur le bord puis qu'il lui avoit fait déjà parcourir
un espace de 12 Toises

De l'étuve

Les principaux avantages de notre étuve sont de pouvoir
être conduite ou transportée par tout avec la plus grande
célérité, pendant quelle se chauffe jusqu'au degré requis,
de pouvoir servir en plein air, et sur le lieu même où le noy
aura été retiré de l'eau, ce qui ne laisse pas perdre un
instant pour la guérison.

De favoriser le Secours adonné à l'Asphyxie, puisque
tout se fait ala portée du corps de ceux qui opèrent sans
qu'ils soient obligés de prendre des positions gênantes qui
l'assent, et fatiguent.

De pouvoir à chaque instant, lever en l'air, tourner, et
retourner le noy de cent façons différentes sans le toucher
d'aucune manière.

De pouvoir le transporter dans le lieu qu'on juge à propos
pendant qu'on lui administre le Secours.

Enfin le plus grand, et le plus précieux de tous ces
avantages est de produire une chaleur actuelle, sèche



constante, et uniforme, qu'on cherchoit vainement dans l'effluve
 des linges, des flanelles, des couvertures, du sable ou du sel
 chauffé, puisque cette chaleur est réglée d'après la
 dilatation de la liqueur d'un thermomètre quelle agit à la
 fois sur toutes les parties du corps du noyé à l'exception
 de la tête qui est exposée aux influences de l'air atmosphérique.

à peine notre étuve venoit elle de sortir de la main de
 l'ouvrier qu'un cas malheureux se presenta ou nous fumes
 forcés d'en faire usage afin de ne pas paroître manquer
 d'humanité.

Une vieille femme épileptique tomba dans la rivière
 par un trou de poutre à environ une portée de fusil
 au dessous de la ville, elle fut retirée deux heures après
 à quarante toises plus bas, de l'endroit de sa chute, on
 la laissa étendue sur le rivage avec les jambes, et les
 cuisses dans l'eau, on vint m'avertir, je m'tournai par
 chez moy, mais bien tôt après je me rendis sur le
 lieu, il y avoit déjà une heure que cette malheureuse
 avoit été adossée sortie de l'eau, et exposée à la poutre;
 l'étuve ne fut pas menée sur l'endroit, de sorte qu'il
 fallut encore faire transporter cette misérable jusque
 dans la ville, où elle fut dépouillée de ses habits,
 essuyée de tout son corps, et après luy avoir passé la
 robe de flanelle elle fut mise dans l'étuve, et conduite au
 consistoire, où inutilement il lui fut administré pendant

bient heuxen, tout len secours imaginable.

Nous devons observer qu'il n'y avoit pas de lampe au fourneau, qu'il falloit le chauffer avec de la braise, et qu'à l'exception des liqueurs spiritueuses tout le reste manquait absolument.

Deux jours apres cet événement nous fîmes une représentation sans la nécessité de comptettes l'établissement main les choses en ont resté depuis au même point, et on a vu par cet etc. B. ou C. malheureux sans qu'ils aient reçu aucun espee de secours.

Sabots hydroliques

L'avantage de ces machines est de produire un degré constant de chaleur à la plante du pied, au moyen de l'eau chaude dont elles sont remplies. nous n'avons pas besoin de dire combien s'en boient tout préférables aux briques, ou autres corps chauffés auxquels il est si difficile de donner un degré de chaleur appropriée; en effet si cette chaleur est trop forte, et c'est ce qui arrive le plus souvent, on brûle la partie sans s'en apercevoir, est elle au contraire trop faible, on ne produit par l'effet qui doit en résulter, mais avec nos sabots on pourra se flater de tenir toujours le juste milieu entre ces deux extrémités.

Pelottes

Les pelottes ont l'avantage de pouvoir être fixées invariablement à la main, et de rendre par la les frictions plus aisées à faire.

Matelas

Le matelas est destiné à prévenir les meurtrissures qu'auroit pu



recevroit le corps du noyé sur un chassin garni en fil de fer, et d'imprimé en même temps un degré de chaleur bien propre à exciter l'irritation.

Air Deflogistique

Et comme il est démontré les noyés périssent par le défaut d'air, et que celui qui est déjà contenu dans leur poulmon au moment de l'immersion n'est absolument son ressort, devient mephitique en se changeant de l'apens animalen qu'il change en ceane, il n'est pas douteux qu'un air si ou si foit plus propre à la respiration que celui de notre atmosphère ne doit produire pour ce peu qu'il reste un principe de vie des effets dont ce dernier seroit incapable.

On verra cependant par la suite que loin de proscrire l'introduction de l'air atmosphérique dans la poitrine du noyé, ou même celui qui auroit déjà passé par le poulmon d'un homme, je l'ordonne; mais je prie ici qu'on ne s'auroit trop insisté au commencement sur l'usage de l'air infiniment pur, tel que le deflogistique.

Machine fumigatoire

L'avantage de la machine fumigatoire, est de régler avec précision la quantité de fumée qu'on veut introduire, et sur tout de ne pas laisser échapper cette fumée à travers les jointures multipliées comme aussi de n'avoir aucun des inconvénients qui résultent des mauvaises conduites.

3^eme Partie

Manière de secourir les noyés dans leur état d'asphixie. Après avoir retiré le noyé de l'eau, on le débarrassa

promptement s'il est vetu, sans le secouer, ny l'agiter
d'aucune maniere, pour y réussir deux personnes lui ouvriront
d'un bout a l'autre avec les ciseaux les manches de son habit
et la chemise, on coupera les cordons des Juppes si c'est
une femme, et si c'est un homme la culotte sera aussi
ouverte de chaque cote depuis les boutonnieres du bas
de la cuisse jusqu'aux boutons de la ceinture; les bas
suivront le même sort du reste des vêtements.

on essuyera ensuite le malheureux avec les serviettes
Echauffées qui sont d'abord préférables aux flanelles
étant plus propres a absorber l'humidité de la peau,
le noy sera mis en même temps dans l'étuve couché
sur un des cotés, la tête couverte d'un bonnet, reposera
sur l'oreille qui est au dehors de la machine; les sabots
remplis d'eau chaude, seront placés a ses pieds et cette
eau sera renouvelée toutes les fois que le besoin
l'exigera.

trois ou quatre personnes seront occupées, l'une de pelotonner
a lui frictionner le tronc, et les extrémités; après quelque temps
d'usage des frictions les pelottes seront légèrement imbibées
a l'alternative d'esprit de vin camphré, d'eau de vie aussi
camphrée animée avec l'esprit volatil de sel ammoniac, de
vinaiyre concentré, ces liqueurs doivent servir ou a une
separément, et peu a la fois, une trop grande quantité
rafroidiroit la peau, et contribueroit a augmenter son irritabilité.

Celui qui dirigera les secours fera tantôt avec l'appareil à air de flogistique, tantôt avec le soufflet à air atmosphérique armé de son tuyau; quelque fois, mais plus rarement avec la Canule à Bouche ^{de} insufflation dans le poulmon du noyé pour y réussir avec avantage après avoir fermé la bouche en rapprochant la mâchoire inférieure contre la supérieure, serré les lèvres, et pincé le nez sur le tuyau. on fera faire une pression assez forte sur la région de l'estomac du noyé afin d'empêcher l'air de s'introduire de préférence dans cet organe, ou bien on obturera l'œsophage en appuyant l'extrémité du pouce entre la partie latérale gauche de la trachée artère, et le tendon du muscle sternomastoïdien du même côté dirigeant la pression à droite.

Ces précautions prises; on introduira l'un ou l'autre de ces airs avec modération, et peu à la fois sur tout au commencement, après avoir plus ou moins enflé le poulmon on lève la main qui ferme la bouche, et le nez on fait des légères pressions sur l'abdomen et les parties latérales de la poitrine pour faire sortir l'air qu'on y a poussé, on répète long temps, et à plusieurs reprises la même manœuvre observant d'imiter autant qu'il est possible le mouvement de la respiration.

Si cette respiration artificielle étoit suivie de la naturelle on cessera l'insufflation sur le champ, il seroit dangereux alors de la continuer ou même d'y revenir.

main dans le can ou le noy ne donnera encore aucun
 signe de vie, on présente de l'alkali volatil sous son
 nez, ou le lui chatouillera avec la barbe d'une plume, ou
 y soufflera de l'élebre avec le phalumeau, ou introduira
 dans l'un ou l'autre narine (jamais dans les deux à la fois)
 un petit rouleau de papier imbibé de quelques gouttes
 d'alkali volatil fluo, qu'on retirera quelque tems après
 pour en revenir aux insufflations.

Si L'asphixique se trouvoit avoir mangé peu de
 tems avant son immersion, il arrivera toujours que
 s'il se glisse de l'air dans l'estomac durant les
 insufflations, les aliments sortiroient avec rapidité par la
 bouche, et à travers les narines, dans cette circonstance
 il faudra avec l'épatule de la feuille Eulera de la bouche
 ce qui n'aura peu sorti, afin que dans les premiers
 mouvemens d'expiration ou pendant les insufflations
 subséquentes aucun parcelle d'aliment ne se glisse
 dans les Larynx.

on ouvrira par foie les paupieres du noy pour
 présenter durant quelques momens à un pouce de distance
 du globe de son yeux, l'embouchure d'un flacon ouvert
 dans lequel il y aura de l'alkali volatil fluo, bien
 entendu qu'on observera de ne pas verser aucune goutte
 de cette liqueur dans l'œil.

D'un autre côté on introduira dans l'un adifferentes
 foie de la fumée de Tabac, on donnera quelques petites



dosen de lavement avec la decoction de la même plante,
on pourra encore introduire des suppositoires trempés
dans l'huile qu'on saupoudrera avec quelque pincée de
tabac en poudre.

on aura soin de faire ~~jour~~ de temps à autres les
articulations des membres du nez.

Si les Jugulaires sont extrêmement grosses comme
Cela arrive presque toujours il faudra y faire des
frictions avec les deux pouces qu'on fera agir
alternativement sur la direction de ces veines, depuis
le haut du cou jusqu'en bas, observant de ne lever le
doigt qui aura poussé la première colonne du sang
vers la partie inférieure de la veine que quand le
second doigt la comprimera vers le haut pour pousser
successivement une seconde colonne, et ainsi de suite
par cette manœuvre tout le mouvement peut être
prompt et accéléré on parviendra à alléger la tête, et à
faire passer en peu de temps dans les sous-clavières une
très grande quantité de sang, ce qui pourra favoriser
le rétablissement de la Circulation: on s'est saigné jusqu'à
le voir, qu'on ne peut manœuvrer que sur un côté du col
à la fois.

Tous ces saignées doivent presque aller de pair, ou
les répéter plus ou moins souvent; les frictions sur
tout ne seront pas discontinuées. pour les étendre d'avantage

on tournera, et retournera le corps du malheureux toutes
les cinq à six minutes, au moyen des manivelles, on le leviera
en l'air pour tourner le matelas afin qu'il présente une
surface plus chaude, on lui couvrira le haut des épaules
avec les petites peaux d'agneau chauffées.

on aura l'œil à ce que les thermomètres ne montent
pas au dessus de 40. degrés, si cela arrivoit, il faudroit
ouvrir les soupapes, ou bien éteindre, une ou plusieurs
meches suivant l'occurrence, pour ramener la chaleur, et la
soutenir au 40^{me} degré seulement.

Si après quelques heures d'application des moyens
que j'ai indiqués, le noyé ne donnoit aucune signe de Vie,
il faudroit sans se rebuter insister encore sur ces
moyens, ce n'a été souvent qu'après un travail de sept à
huit heures qu'on est parvenu à rappeler des noyés alors
Vie, qui quelques moments auparavant ne donnoit aucune
espérance de guérison.

Mais si on a le bonheur de voir le noyé revenir à la
Vie, comme il éprouve ordinairement de l'ouvroir, et des
fortes contractions des mâchoires, il faudra placer entre
ses dents ou des morceaux de liège pour éviter que la
langue ne soit partagée, si elle venoit à être prise entre elles.

à cette époque les frictions seront encore continuées
mais rendues plus légères; on dirigera sur la bouche
ou le nez du malheureux une colonne d'air de floquiste,
ou admosphérique, la vapeur du vinaigre sera respirée



ici à celle des alkali Volatils, quand enfin la respiration sera bien rétablie, il sera temps de sortir le noyé de l'eau et de le mettre dans un lit médiocrement chaud pour y être saigné par les personnes de l'art.

Malin si contre toute attente après 7. à 8. heures d'un travail constant et soutenu, le noyé ne donne aucun signe de vie, qu'on jugeat à propos de l'abandonner comme réputé mort, nous sommes d'avis de le soutenir ainsi avec une chaise, et de lui lancer par reprises, et de loin, de l'eau la plus froide sur le visage, la poitrine &c. pour y occasionner un froid subit, et actuel, comme on le pratique pour le traitement des autres asphyxiés.

Si cette dernière épreuve à laquelle nous desirons qu'on soumette les noyés pourroit paroître étrange à quelque praticien, puisqu'elle paroît si fort se contredire avec notre traitement, nous le prions d'observer qu'à l'époque où nous faisons les aspersions d'eau froide on est parvenu à rendre au corps du noyé toute sa chaleur naturelle, et qu'il est à presumer que les aspersions peuvent produire sur lui des effets, aussi salutaires que dans les asphyxiés produites par les maffettes &c. &c. D'ailleurs que risquer ton sur un corps qu'on est forcé d'abandonner au tombeau?



u

c

que

